Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 38

Artikel: Eve n'avait point de domestique
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218221

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

menistre que l'è asse poûr oqu' onne ratta dè motî ! La balla râva ! Tè pâo bin mî trovâ ! onna galéza pernette quemet tè ! »

Aprî cein, l'è vegnâ on boutecan de la vela, io la Félicie atsetâve sè balle frusque. Ma n'a rein zu à fère : « On boutecan ! quie l'a fè la mére. Ma fin nâ ! No z'ein pas einvouyî noûtra felhie on par d'annaîe pè Munique po le bailli à n'on crouïo boutecan et po la vère dein 'nna boutiqua, veindre dâi z'haillons ! »

L'a onco zu lo valet âo Pétabosson quie l'a volliû eimmodâ 'nna fréqueintachon. Et n'è pâ l'eimbarrê ! l'è pardine on gaillâ dè sorta ! L'a 'nna pucheinte courtena, onna balla carraîe quie lo Pétabosson l'a repicaïe et repeinturluraïe po décidâ la Félicie. Ma lo poûro côo l'a dû sè reintornâ tot motset, quemet lè z'autro : « Noutra Félicie l'è bin trâo damuzalla po se mariâ pè lo velâdzo et eingraissî lè caïon ! » quie l'a ripostâ Madama l'assesseu à Monsu Pétabosson ». Et dinse avoué tî clliâo quie volliâvant guegnî la poûra Félicie po fére on bet d'accordaîron.

Lé dzeins desant : « Dâo diantre se la mére Nicolas n esé peinse pas quie lo valet à Rotechilde va arrevâ per iquie avoué son side-câa âo bin sa Citroène po eimmenâ sa primbêche !...

L'assesseu l'a onco on valet quie l'è pardine on tot biau dragon, avoué son pique fédérâ et son pllioumet. Lo pére Nicolas l'amâve mé son Sami quie sa Félicie. Mâ la mére, quemet vo z'é de, ne guegnive rein que sa felhie.

Adon, lo Samî, quand l'a zu l'âdzo, s'è mariâ avoué la Luise âo tambou, onna felhie d'écheint, asse boûna que balla et quie n'a pâ lè ge dein sa catseta.

Mâ vaique sta poûra Luise quie, lo premî coup, l'a bouèba dè dou bessoune quie sé resseimbliant quemet duve gottette d'iguie. Sami lè z'a batchâ Rose et Magritte.

La Luise l'a zu prâo d'ovrâdzo avoué sè dou poupons, son courtî, son plliantâdzo, sè dzenelhie et sè caïon.

La mére Nicolas l'a zu pedi dè sa balla-felhie et l'a einvouyî la Félicie bailli on coup dè man tsî son frâre. De ma via dè mè dzo, quinn eincobllia ! Baillive à medzî duve bottolhiette dè laci à la Rose, et min à la Magritte ; Tsandzive dou âo bin trâi patin à la Magritte et laissîve la poûra Rose tot' einpacotaïe dein lo mimo. Ao courtî, pregnâi le salarda po lè caïon et lè ramme dè truffie po lè dzein.

Po la buïa, l'êtai adi pî. L'a einfatâ lè tsausse à Sami, tot' einbâozalaïe dein lo lessu, avoué lo blliau. Avoué cein, la poûra nè pouâve pe rein cheintre cein quie fasant lè bessoune aprî medzî, vo séde bin ! L'a zû mau âo tieu, ne poâve pe rein agottâ lo fricot, vegnaî tota malâda.

L'a êtâ benirâoza dè se reintornâ vè sa mére aprî 'nna semanna. L'a de ein arreveint: «Quint' horreu quie lo mariâdzo ! N'ein vu rein ! Et râva po tî clliâo quie voudrant m'eimbêtâ avoué cein ! »

L'è dinse quie la Félicie à l'assesseu l'è onco felhie.

Suzette à Djan-Samuïet.

Juste retour. — On ne nous démentira pas si nous disons qu'il fut parmi les plus acharnés détracteurs de la « fée verte » au temps où des hommes vertueux s'étaient mis en frais de faire prohiber cette liqueur à la fois pernicieuse et suave.

— L'absinthe perd nos fils, allait-il répétant partout.

Un vote du peuple suisse, qui depuis, refusa de prohiber l'odieux schnaps, lui avait finalement donné raison.

Mais, l'autre soir, il allait dîner chez des amis. Il faisait chaud, très chaud. Il faisait soif. L'amphytrion lui demanda quelques minutes avant qu'on se mît à table :

— Voulez-vous prendre un apéritif ?

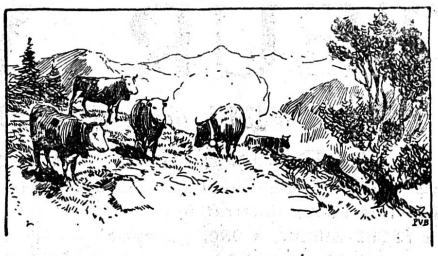
— Mais certainement... avec beaucoup d'eau.

— Quoi ?

Alors l'autre, mystérieux, confidentiel et mordant ses lèvres :

— Vous n'auriez pas par hasard un peu de coueste ?

On lui en a servi. Et sûrement il ne dénoncera pas ses amis.



LA DESCENTE DES TROUPEAUX

LA-HAUT, sur l'Alpe radieuse, le suaire triomphal de l'automne enveloppe d'une mélancolique beauté le gracieux chalet qui se détache dans un cadre charmant de rochers de corail et de vallons dépouillés de leurs atours. Plus loin, les grands sapins balancent leur tête altière. Dans leurs austères ramures, on croit entendre quelques sanglots étouffés. C'est qu'en effet, la nature, malgré son inconscience, veut lutter, elle aussi, contre le cruel destin : plus de chants, plus de fleurs ; au lieu de la douce mélancolie des clochettes, bientôt le silence avant-coureur d'un silence plus profond encore...

Gravissant lentement l'étroit sentier des monts le touriste, en ces journées de septembre, goûtera un charme nouveau dont son cœur ne perdra pas de sitôt l'agréable surprise. Dans le lointain, le branle-bas des préparatifs lui fait pressentir quelque événement important chez les hôtes du chalet. Bientôt, ses yeux ravis ne pourront se détacher du captivant tableau qui se précise de plus en plus... Les armaillis ont revêtu leur habit des grands jours : le « bredzon » charmant et le chapeau de velours. Tout fait songer à ce matin du gai printemps quand la nature entière fêtait l'alpage. Hélas ! aujourd'hui la plupart des musiciens se sont tus depuis quelque temps. Le soleil matinal a perdu peu à peu de son adresse à lutter contre le ciel trop souvent uniformément gris. Malgré cela, tout n'est pas triste en cette journée d'adieu : le montagnard à l'humeur joviale sait faire naître l'allégresse indispensable à sa renommée. Le joli village avec sa vieille église, le foyer rappelant le souvenir de cœurs amis, la famille toute remplie de secrets, de douceur pour l'enfant qui l'a quittée il y a de longs mois: tout cela fait le bonheur de l'armailli gruyérien.

Le moment du départ est arrivé. Les « liaubas » une dernière fois, retentissent près du chalet déjà dépouillé du butin qui forme le « train du chalet ». Les vaches reluisantes de propreté accourent de ci de là, fières de faire retentir le joyeux carillon de leurs sonnailles et de leurs clochettes. A leur façon, elles saluent les monts qui les ont nourris et à leur façon aussi elles célèbrent l'heureux retour à la plaine.

Là-bas, sur le chemin poudreux qui se dessine dans la vallée, l'hôte des Alpes majestueuses va passer... Quel accueil ! Quelle fête pour le cœur et pour les yeux ! Ne dirait-on pas quelque mystérieux cortège s'avançant dans la campagne ? Partout, on s'empresse sur le passage de l'imposant troupeau ; partout, ce n'est que saluts fraternels, mots gracieux à l'égard des robustes montagnards ! Tel paysan loue la bonne tenue du bétail ; tel autre apprécie la beauté des formes. L'étranger, lui, savoure de son âme enthousiaste le superbe défilé cadrant si bien avec nos parages et célébrant avec une poétique simplicité notre chère Gruyère.

Que dire de la note si gaie que jette dans la coquette cité du chef-lieu le grand troupeau discipliné ? Rien n'est laissé au hasard d'un défilé quelconque. Voyez plutôt : un armailli à la démarche ferme précède le troupeau. Par ses «liaubas » cent fois répétés, il invite les vaches aux yeux naïfs à le suivre vers quelque gras pâturage, simulant la distance par l'alléchant appel. Fidèles au charmant tableau du « Ranz des vaches », les sonnailles ouvrent la marche, Leur rythme singulier fait songer aux voix puissantes de la nature, lorsque là-haut l'orage gronde, ou aux rochers sauvages où mugit le torrent. Puis, c'est la masse des vaches avec l'harmonieux concert de clochettes. Complétant très heureusement le troupeau, le « train du chalet » paraît. Lentement il s'avance avec sa chaudière placée en guise de chapeau sur l'arrière du char; avec ses ustensiles en bois laissant l'illusion de la crème aromatique ; avec ses couvertures piquées çà et là de quelques brins de paille, dernier vestige d'un lit rudimentaire. Après ce « film » vivant, où le tableau trouve écho dans la réalité, chacun dans l'intimité de son cœur sent monter le cri du poète : « O mon chez nous, ô beau pays de merveilles ! »

Armaillis de la belle Gruyère, jouissez pleinement de votre repos au sein de la famille qui vous a reçus le cœur débordant de joie, l'âme reconnaissante de votre heureux séjour. Bientôt, l'Alpe majestueuse va s'endormir, pour s'éveiller pleine de caresse au mois des fleurs, mois de cette triomphale ascension...

Sylvain des Colombettes.

(Feuille d'Avis de Bulle).

Flèche de tout bois. — Le touriste. —Mais qu'est-ce à dire, monsieur le tenancier, vous me mettez-là une gerbe de foin sur ma note ?

L'aubergiste. — Vous avez pourtant dit hier au soir, lorsque la vache mugissait, que cela vous énervait ! Je lui ai alors donné une gerbe de foin afin qu'elle ferme son bec.

ON A BIEN LE TEMPS

Ces bons Vaudois ont de la chance
De trouver qu' « on a bien le temps »...
Cela nous étonne, et je pense
Que chacun n'en peut dire autant.

Car c'est justement le contraire
Que d'habitude l'on entend :
On se hâte, on a trop à faire,
Et l'on manque toujours de temps.

Mais le Vaudois, c'est autre chose,
Et lui ne s'agite pas tant —
Il garde son calme, et pour cause,
Puisqu'il sait qu'on a bien le temps.

Plein de bon sens il nous assure
Qu'il faut se hâter lentement,
Et ne pas user sa chaussure
A courir — on a bien le temps !

Lorsqu'il goûte, après la vendange,
Le vin qui s'annonce « épatant »
Et qu'un importun le dérange :
« Attends voir... on a bien le temps »...

Qu'il s'agisse de ses affaires
Ou de sujets plus importants,
Tels que les réformes scolaires
Ou d'autres — on a bien le temps !

C'est la même chose, on s'en doute,
Lorsqu'on réclame son argent,
Pour tirer sa bourse, il en coûte...
Rien ne presse... on a bien le temps...

Et quand, sa carrière finie,
Et courbé sous le poids des ans,
L'heure est là de quitter la vie,
C'est alors qu' « on a bien le temps ! »

MIRIAM.

EVE N'AVAIT POINT DE DOMESTIQUE

Une dame à qui l'on a posé cette question, a répondu :

Eve n'avait pas de domestique. Savez-vous pourquoi ? C'est que son ami Adam n'arrivait jamais vers elle avec des bas troués pour qu'elle le raccommodât, ou avec une chemise à laquelle il manquait des boutons ou avec une paire de gants déchirés. Il ne pataugeait pas dans la boue en fumant des cigarettes et ne rentrait pas avec des souliers à décrotter. Il ne lisait pas son journal en baillant et en demandant toujours si l'on ne va pas bientôt souper. Il faisait le feu, arrachait les pommes de terre, les pelait, en un mot, faisait son devoir. Il se contentait d'un seul plat et ne grognait pas s'il était brûlé.

Il n'avait pas toujours besoin d'une serviette propre ; il se contentait d'une feuille de palmier pour s'essuyer la bouche. Il n'amenait jamais une demi-douzaine d'amis à dîner sans avertir

sa femme. Il ne courait pas les cafés, tandis qu'Eve restait à la maison et berçait le petit Caïn. Il ne croyait pas, lui, que sa femme fût uniquement créée pour le servir et il secourait Eve autant que possible.

Et voilà pourquoi Eve n'avait pas de domestique.

Devinette. — Il a la manie des devinettes. Une manie détestable qui exaspère les gens, les met à la torture, les lancine, du reste sans utilité.

A la fin d'un bon dîner, il reprit sa méchante habitude :

— Savez-vous ce que c'est qu'un...

— Zut ! interrompirent en chœur les convives. Tu ne vas pas commencer avec tes devinettes stupides.

— Je vous assure que celle-là est bonne.

— Non.

— Je vous dis que...

Il plaça quand même son « jeu de société » :

— Savez-vous ce que c'est qu'un homme qui a tué son père ?

— C'est un parricide, parbleu !

— Bon. Savez-vous ce c'est qu'un homme qui a tué un roi ?

— Un régicide.

— Un frère ?

— Un fratricide.

— Parfait. Et, maintenant, savez-vous comment on appelle celui qui tue son beau-frère ?

— ?...

— C'est tout simplement un insecticide.

— Quelle blague !

— Mais oui, puisqu'il tue « les poux » de sa sœur.

La preuve. — A propos, Anatole, on dit qu'Hector est mort. C'est pas vrai, dis ?...

— Mais oui, qu'il est mort, et bien mort, avec, puisque j'ai lu son article météorologique sur les papiers !

L'HISTORIETTE DE LA FIN

A l'Ambigu, pendant le troisième acte des *Deux Orphelines,* un monsieur, placé au milieu de l'orchestre devient inquiet...

Son teint est livide...

Il se tord dans sa stalle...

Tout à coup, il se lève et veut sortir

Ses voisins l'en empêchent...

Il proteste...

— Après l'acte ! lui répond-on.

* * *

Le malade se rassied, malgré lui...

Un instant après, il se sent soulagé...

Ses couleurs reviennent...

Cette fois, ce sont les voisins qui deviennent inquiets.

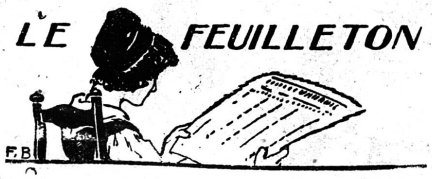
Quelques dames respirent des sels...

On s'écarte...

Sortez, monsieur ! mais sortez donc, s'écria-t-on de toutes parts...

L'autre riposte tranquillement :

— Après l'acte !



POULARD ET MOTTU

Poulard et Mottu s'assirent à la table des vieux. Ceux-ci n'étaient pas encore arrivés. Seul, un individu mal rasé, mal peigné, grisonnant, occupait un coin de banquette, et semblait fort absorbé à dire, à lui-même, avec des cartes sales, une bonne ou mauvaise aventure.

— Un, deux, trois, quatre, cinq... une lettre... un, deux, trois, quatre, cinq... à la nuit.. un deux, trois, quatre, cinq... un homme de loi...

— Parbleu, c'est le « curieux » [1])

L'autre regarda par dessus ses lunettes celui qui prophétisait ainsi l'intrusion d'un magistrat dans son existence.

— Salut, fit-il, un, deux, trois, quatre, cinq... le facteur...

— Alors, demanda Poulard, toujours ton même truc ?...

[1]) Juge d'instruction.

— On fait ce qu'on peut. Je dois rentrer chez M. Terrier, mais, faut attendre... un, deux, trois...

— C'est trop vieux. Ça ne prend plus, grogna Mottu...

— Mais, quand je te dis...

— C'est bon.

Le diseur de bonne aventure avait été, jadis, employé, par charité, chez un rentier de la ville, M. Terrier. Il nettoyait le jardin, il tapait les tapis, il balayait les escaliers. L'alcool et la fainéantise l'en firent chasser. Mais, depuis lors, l'imagination aidant, il s'était érigé en ancien valet de chambre, et, peu à peu, croyant lui-même, à ses inventions, il avait échafaudé toute une histoire de maladie, de convalescence et de congé, qui durait depuis six ans, et à la fin duquel il rentrerait en fonctions. C'était sa marotte, bien inoffensive, d'ailleurs. A part cela, le pauvre diable vivait d'aumônes et de quelques sous gagnés en prédisant l'avenir, secrètement, malgré l'interdiction policière.

Cependant, Mottu regardait avec intérêt le manège du vieux bonhomme dont les doigts sautaient d'une carte à l'autre, rapidement.

— Un, deux, trois, quatre, cinq, un retard... Un, deux, trois, quatre, cinq, ce qui ne peut manquer... Un, deux... A propos, vous ne payez pas une roquille.

Poulard fit la sourde oreille. Mottu murmura des mots peu intelligible. Mais ce grognement parut de bon augure au « tireur de cartes » et l'encouragea...

— Toi, Mottu, ça ne te ruinerait pas...

Le camarade ne répondit mot. Il hésitait. De sa grand'mère Caton Dupertuis, une « Ormonanche », descendue à Lausanne comme servante et qui s'y était mariée, Mottu avait hérité un fond de superstition craintive et de crédulité que sa vie malheureuse n'atténuait point. La Caton croyait à la prière pour la surlangue et connaissait le secret pour le goître. Elle craignait le mal donné, le mauvais sort, les pierres cassées, les araignées du matin — chagrin — et les poules qui piquent. Un tas de « bétanies » — selon le mot de Poulard, sceptique — dont la cervelle de Mottu avait été farcie et dont il conservait pieusement le souvenir. Les somnambules extra-lucides, les magnétiseurs, les tireurs de cartes étaient, pour lui, gens de conséquence, comme, jadis, pour sa mère. grand, le **mèdze** et le sorcier. Il se méfiait du vendredi et du treize ; il n'aimait ni les corbeaux, ni les chats noirs ; il se méfiait de toutes les choses un peu mystérieuses, encore que par leur mystère il fut attiré.

Peut-être le vieux tireur de cartes connaissait-il ces particularités ou bien les regards de Mottu avaient-ils trahi son envie de connaître l'inconnu. Quoi qu'il en fût, le bonhomme insista:

— Et puis, si tu payes une roquille, je te fais le grand jeu...

Poulard intervint.

— Ne marche pas, c'est de la frime.

Mais Mottu s'informait, alléché.

— Le grand ?

— Oui, avec la réussite, l'avenir dans trois, six, neuf, et l'immanquable ?

— Ne marche pas, que je te dis, brâma Poulard.

— L'immanquable ?

Ce mot fascinait Mottu. Quelque chose qui ne pouvait pas manquer! Quelque chose qui lui arriverait à bref délai : dans trois, six ou neuf jours et dont il saurait la venue. Quelque chose dont il pourrait se réjouir par avance. Car, immanquablement aussi, cette chose serait réjouissante Et comme Poulard commandait au garçon :

— Deux décis de lie, Motta rectifia :

— Mettez-en trois.

Poulard intervint, agressif.

— J'en paye un.

— Je paierai les deux autres. Un pour le vieux.

Poulard haussa les épaules :

— Ce que tu es poire, murmura-t-il.

Mais, le garçon, soulevait alors une légère objection !

— C'est vous qui payez deux sur trois, Mottu ?

— Et puis, après, ça vous étonne ?

— Un peu. Dans tous les cas, vous savez : Pas d'argent, pas de goutte ! Payez d'avance !

Mottu grogna. C'était dégoûtant ; un affront pareil. Est-ce que, par hasard, lui, Mottu, ne serait pas « bon » pour deux décis de lie... Mais, Poulard, que la superstition de son camarade indignait — surtout, une superstition coûteuse — ricana :

— Paraît pas ! Il te connaît le garçon.

— Pour sûr que je le connais. Il ne m'y reprendra plus.

Assurément, cet excellent Mottu avait négligé de payer quelque consommation lointaine, mais dont la mémoire du garçon gardait souvenance. Tout en marmottant une ou deux phrases peu aimables à l'adresse des gens sans confiance, il sortit de sa poche deux pièces de quatre sous et les posa bruyamment sur la table, disant :

— Voici ma part !

(A suivre). **Sami de Pully.**

Association des Vaudoises. — La réunion d'Aigle (14 octobre). — Arrivées à Aigle entre 10 et 11 heures les Vaudoises assisteront, à 11 heures, à un culte. A midi, elle dîneront (fr. 3.50) à l'Hôtel Victoria; celles qui le désirent pourront apporter leurs provisions et trouveront de la soupe à l'hôtel. L'après-midi se passera en productions, en causeries, en promenades, suivant le temps ; un thé sera servi à 16 heures.

Prière de s'inscrire, en indiquant le nombre des participantes et si l'on désire pique-niquer ou dîner, d'ici au 1er octobre auprès de Mademoiselle E. Capré, secrétaire de la section d'Aigle.

Le comité central espère que les Vaudoises seront nombreuses à Aigle, car la réunion sera très gaie et pleine d'entrain ; les Aiglonnes nous ménagent une charmante réception.

Royal-Biographe. — « Tao », le spendide ciné-roman d'aventures qui se terminera cette semaine au Royal-Biograph est la meilleure production que Lausanne ait vue. Au programme: «L'Etau se resserre», « Les mésaventures de Bilboquet », « De Paris à Dakar », « Haines et Amours », « Le mariage de Reymonde », « Dans l'ombre du Temple », les 6 derniers épisodes qui donneront entière satisfaction au nombreux public qui a applaudi le début de ce film remarquable. A chaque représentation le Gaumont-Journal et le Pathé-Revue. Tous les jours matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 23: 2 matinées, à 2 h. 30 et à 4 h. 30. Très prochainement une reprise sensationnelle : « Judex » qui sera présenté entièrement en une seule représentation et qui sera l'occasion pour le public de revoir des artistes regrettés et aimés.

Armorial des Communes vaudoises. — Dessins de Th. Cornaz, texte de F.-Th. Dubois.. Troisième livraison Fr. 3.—. Editions Spes, Lausanne.

La troisième livraison de l'intéressant et bel Armorial publié par les Editions Spes, contient les armoiries des 16 communes suivantes : Yens, Villarzel, Brenles, Oron, Cully, Pully, Gryon, Buchillon, Lucens, Oulens, Cronay, Chexbres, Morges, Dommartin, Colombier, Rivaz. Nombre de ces blasons communaux sont « meublés » de façon pittoresque. Voici les astres : le « soleil » de Lucens et la « demi-lune » d'Oron qui font mûrir les belles grappes de raisin dans le « champ » de Cully et de Pully. Voici les haches de Gryon et les épées d'Oulens qui semblent se lever contre les donjons de Dommartin et de Villarzel, dont on pourrait ouvrir pacifiquement les portes avec la grosse clé de Brenles. Tout cela est très vivant et, en somme, dans son raccourci saisissant, l'héraldique en dit souvent plus long sur le passé de tel village que maint livre d'histoire. Nous recommandons aux retardataires les souscriptions à l'**Armorial des Communes vaudoises.**

La Patrie Suisse. — Oh ! le joli numéro que celui de la **Patrie Suisse** du 12 septembre (No 782) ! Qu'il est pimpant sous sa double couverture illustrée, avec ses quinze superbes gravures, merveille d'exécution héliographique. Il fait une triple et égale part à la biographie, à l'art et à l'actualité : à la biographie avec les portraits de deux disparus, Vilfredo Pareto et H. Aubert, et avec celui du Président de la IVme Assemblée de la Société des Nations, M. Cosme della Torriente ; à l'art avec les reproductions du remarquable buste de Vilfredo Pareto par Pedro Meylan, des peintures de Ph. Robert à la nouvelle gare de Bienne, et de la très originale affiche illustrée de Casimir Reymond, pour la Fête fédérale de Lutte de Vevey ; à l'actualité, avec de beaux clichés consacrés à la réunion, à Wangen s. l'Aar, du Conseil fédéral et des Chefs de Légation, à la IVme Assemblée de la Société des Nations, à la XIme Conférence internationale des Croix-Rouges, au vingt-septième pont sur le Rhône, récemment inauguré au Bouveret, à l'inauguration du Stade de Lausanne et au Match d'Athlétisme franco-suisse. Quelle richesse! et quelle variété ! **E. B.**

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise

Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.

Pour la rédaction : J. Monnet.
J. Bron, édit. resp.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron